Manon Labry, Riot Grrrls. Chronique d'une révolution punk féministe + Pussy Riot Grrrls. Emeutières

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27278>

DOI : [10.4000/critiquedart.27278](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27278)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Manon Labry, Riot Grrrls. Chronique d'une révolution punk féministe + Pussy Riot Grrrls. Emeutières », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27278> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27278>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Manon Labry, Riot Grrrls. Chronique d'une révolution punk féministe + Pussy Riot Grrrls. Emeutières

Johanna Renard

- ¹ Longtemps considéré comme un objet illégitime, le punk acquiert depuis quelques années une croissante légitimité épistémologique et esthétique dans le contexte français. Auteure d'une thèse de doctorat en études du monde anglophone qui interroge la relation dialectique « *mainstream – underground* » à la lumière de l'étude du la sous-culture punk féministe, Manon Labry a publié en 2016 puis en 2017 deux contributions importantes à l'histoire d'un courant musical presque exclusivement féminin, subversif et politique, à « l'intersection entre punk rock et féminisme ». Le mouvement *Riot grrrl* émerge à Olympia aux États-Unis au début des années 1990, développant une forme d'activisme populaire qui mobilise toute une génération de jeunes femmes. Au plus proche de cette culture rock militante, *Riot Grrrls : chronique d'une révolution punk féministe* (2016), est publié aux éditions La Découverte, au sein du label Zones, qui se veut « un espace de résistance éditoriale » dédié aux écrits sur la contre-culture et les formes de contestation. Dans la lignée de Lester Bangs, le texte emprunte la liberté du genre de la chronique pour mieux s'opposer à l'institutionnalisation de la musique punk. A la première personne du singulier, en s'impliquant dans le récit, Manon Labry œuvre à restituer la radicalité, la rage et la gouaille propres au punk féministe durant les quelques années de son ébullition (de 1990 à 1995), portée par Bikini Kill, Bratmobile et Heavens to Betsy. L'histoire est subjective sans être apologétique : l'auteure déconstruit la mythologie d'un et ne manque pas d'analyser ses conflits et ses limites, tel que son manque de diversité sociale et raciale. Découlant plus directement du travail doctoral, dans une langue plus académique, l'essai *Pussy Riot Grrrls : émeutières* (2017) se positionne dans la perspective théorique des études culturelles et des études de genre. Il explore la généalogie, le développement et les répercussions de la culture punk féministe sur le temps long, de la décennie 1990 à la tendance electro-punk des années 2000 (*Chicks on Speed*, *Le Tigre*), jusqu'au phénomène d'expansion internationale dont témoignent les nombreux

festivals Ladyfest, et la performance punk féministe des Pussy Riot à Moscou en 2012. L'étude porte principalement sur les enjeux culturels et politiques de pratiques musicales qui s'affrontent aux formes de domination patriarcales et capitalistes, particulièrement dans l'industrie musicale et dans la sphère *underground*. Les deux ouvrages démontrent que la tendance punk féministe, loin de ne représenter qu'un chapitre mineur de l'histoire du rock, constitue un phénomène culturel, social et politique important. Novateur et audacieux, nourri par un travail rigoureux sur les archives, le propos de Manon Labry est cependant parfois émaillé de considérations superflues. Enfin, l'étude des discours l'emporte au détriment d'une analyse plus approfondie de la culture visuelle et artistique du mouvement *Riot grrrl*, qui s'exprime principalement dans les fanzines et les *ephemera* issus de la culture *Do-It-Yourself*. Autant de pratiques visuelles et artistiques dont Manon Labry rend compte sans s'y attarder davantage. Il reste par ailleurs à considérer l'implication des artistes visuelles, à l'instar de Tammy Rae Carland ou Sadie Benning. C'est donc tout un champ de possibilités de recherches qu'ouvrent ces deux publications.